



La Società delle Api
14 Rue Princesse Marie de Lorraine
98000 Monaco, Principauté de Monaco

Yu Nishimura **December Light**

Les peintures de Yu Nishimura dépeignent un environnement quotidien, ce qui est là, tout près, tout autour de nous. Elles parlent de la diversité de ce que l'on voit au cours d'une journée mais aussi de prendre le temps d'observer son environnement. Pour Nishimura, celui-ci se situe autour de son atelier à Yokosuka, à environ deux heures en train au sud de Tokyo. Beaucoup de ses motifs viennent de là, qu'il s'agisse d'objets familiers, comme des fruits posés sur un meuble juste avant qu'ils ne disparaissent, d'animaux qu'il rencontre – des chiens, des chats ou des oiseaux – ou de paysage qui l'entoure, qu'il soit forestier, urbain ou marin. La simplicité des sujets et la manière dont ils sont représentés pourrait paraître banale. Pourtant au sein de cette apparente légèreté, Nishimura parvient à créer dans sa peinture une sorte de présence à l'instant. Grâce à des techniques picturales produisant une certaine transparence comme le balayage de pinceau, l'utilisation de couleurs fortement diluées et la capacité de l'artiste à faire ressortir la lumière émanant des surfaces, les motifs fixés sur la toile apparaissent dans une vibration filmique comme lorsqu'une caméra s'arrête sur un motif et continue de filmer. A travers cet arrêt sur image sur des choses simples de la vie quotidienne, l'œuvre de Yu Nishimura semble résister à un principe d'accélération et de consommation. L'exposition *December Light* en est un témoignage manifeste : le choix de motifs communs associé à un style clairement orienté vers la simplicité et une attention particulière apportée au traitement de la lumière composent une ode au calme, dans laquelle même les sentiments les plus frileux trouvent un espace pour exister.

Qu'est-ce que le calme ? La définition du Larousse est la suivante : état d'un lieu, d'un moment exempt d'agitation, de mouvement, de bruit ; lieu, atmosphère caractérisée par cet état ou encore absence complète de nervosité chez quelqu'un ; tranquillité, paix de l'esprit. Les peintures rassemblées dans l'exposition *December Light*, qu'elles proviennent de la collection Fiorucci ou qu'elles aient été conçues spécifiquement pour l'occasion, témoignent précisément d'un calme silencieux, d'un moment avec peu ou pas de mouvement qui appelle au ralentissement et *in fine* à la contemplation. A l'instar de Monaco, la ville de Yokosuka, où travail Nishimura, est entourée d'un côté par la mer et de l'autre par de nombreuses collines. Bien que Yokosuka soit une ville d'environ 400 000 habitants et possède l'un des plus grands ports du Japon, sa situation géographique offre une grande variété de motifs liés à la nature. Dans les vues de mer *Sea and Bicycle* (2022) ou encore *Ocean Park* (2023), la surface calme de l'eau s'étend jusqu'à l'horizon. Un vélo au centre de la première toile, trois silhouettes de dos dans la seconde, à chaque fois l'humain est présent mais reste indéfini, lointain. Ces éléments de composition permettent notamment d'orienter le regard du spectateur vers l'espace vide et paisible situé au-delà du premier plan. Il en va de même pour la peinture *Lake* (2023) qui représente un personnage seul sur une barque, placée au centre de la composition. Entourée d'arbres aux couleurs de l'automne, la petite embarcation se reflète dans l'eau miroitante, tandis qu'aucune brise ne vient perturber sa surface. Le temps semble presque suspendu ou, en d'autres termes, le moment semble s'étirer dans l'instant. C'est exactement la sensation qui se dégage des tableaux *Beach side* (2023) ou *Building in the sunset* (2023), paysages urbains dépourvus de présence humaine directe. Tous deux traduisent parfaitement l'image du temps qui passe et s'allonge jusqu'à la contemplation. Ces scènes, en particulier, rappellent certaines

photographies de l'artiste italien Luigi Ghirri (1943-1992) par le choix du cadrage, qui rend le vide perceptible, les formes architecturales et géométriques plutôt simples ainsi que la palette de couleurs douces et réduites. Marquée par une approche poétique d'un quotidien ordinaire, la pratique de Ghirri s'est notamment concentrée sur le motif du vide habité. A cet égard, l'expression du « vide habité » s'applique remarquablement aux tableaux de Nishimura, dans lesquels les bâtiments visibles apparaissent comme la manifestation d'une présence humaine invisible. Toutefois, à la différence de la photographie, le médium de la peinture offre à Nishimura la possibilité de tracer des contours moins précis et de faire abstraction de détails. Moins engagées dans un regard social sur le monde que Ghirri, les tableaux tels que *Beach side* et *Building in the sunset*, presque intemporels et légèrement flous, permettent une projection, entre le vide et l'indéfini, qui invite à une méditation intérieure.

Quant aux peintures d'animaux et aux natures mortes telles que *Arts and crafts* (2020), *Fruits Line Up* (2022) ou encore *Fall Vegetables* (2023), elles font plus particulièrement appel à une notion d'intimité. En regardant ces toiles, il est difficile de ne pas penser à l'un des maîtres de la nature morte du XXe siècle, le peintre italien Giorgio Morandi (1890-1964). Nishimura est d'ailleurs un grand admirateur de son œuvre et rappelons que Luigi Ghirri a lui-même été inspiré par ce peintre de "l'intérieur". Tout comme Morandi, les natures mortes de Nishimura possèdent des zones denses de couleur et représentent les formes avec un minimum de détails. Les objets – fruits, légumes ou encore vaisselle – apparaissent dans un même dénuement intime. En revanche, si l'œuvre de Nishimura ne présente pas de répétition obsessionnelle de motifs de vases et de vaisselle associés à une palette de couleurs réduite comme chez Morandi, elle n'en est pas moins empreinte d'une grande simplicité. La simplicité est d'ailleurs un leitmotiv chez Nishimura. Qu'elle provienne du choix d'un point de vue frontale, de la composition où le motif principal est placé au centre de la peinture, ou des lignes épurées des formes, parfois proches d'une schématisation graphique propre au dessin populaire japonais, la simplicité semble se décliner comme une philosophie de vie. Dans un monde soumis au règne de la complexité, rien ne paraît plus difficile que la simplicité. Parfois, la simplicité se confond même avec la naïveté. D'un point de vue philosophique, « la simplicité comme vertu est le fait d'« une âme qui s'ouvre » dirait Bergson, d'une âme qui ne se cramponne pas à ses blessures, à ses possessions, à sa réputation, parce qu'elle ne se sent plus obligée de tout résoudre ou supporter par elle-même et qu'elle consent à s'en remettre à un autre »¹. Cette approche est portée à son paroxysme dans la vue rapprochée d'un sol sableux *Sea Stuff* (2023) et dans la vue élargie d'un ciel étoilé *Stars* (2022). Dans ces deux toiles, la représentation tend vers une telle simplicité qu'elle en devient abstraite. Là aussi, ou même plus qu'ailleurs, elles invitent à entrer dans un état méditatif, comme lorsque, assis.e sur le sable, on se perd dans ses pensées à la recherche de coquillages particuliers, ou lorsque, allongé.e la tête tournée vers les étoiles, on oublie le temps qui passe en contemplant la Voie lactée.

Enfin, le dernier élément clef auquel Nishimura accorde une attention particulière, et qui soutient l'idée de calme en tant qu'état dans lequel les émotions peuvent circuler plus librement, est la lumière. Ce n'est pas un hasard si l'artiste a choisi pour titre de son exposition *December Light – Lumière de décembre*. Contrairement à la lumière éblouissante et contrastée de l'été, la lumière du soleil d'hiver permet des nuances subtiles et offre des contours plus doux. L'opposition entre la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'air de décembre génère une ambiance paisible mais froide qui encourage à l'intériorité. A travers ses paysages observés sous cette lumière de fin d'année comme dans *a man in the scenery* (2023) ou à nouveau *Beach side* et *Building in the sunset*, Nishimura capture des atmosphères qui renvoient à cette sensation d'intériorité. Chacune de ces peintures, selon leur tonalité et le contraste des couleurs qu'elle propose tel que le vert et le marron dans *a man in the scenery* qui produit une légère sensation de froid, suggère un sentiment qui balance entre la mélancolie et la sérénité, comme si décembre était un mois où

¹ *La simplicité*, Dans *Études* 2010/9 (Tome 413), pages 235 à 243, <https://www.cairn.info/revue-etudes-2010-9-page-235.htm>

l'on pouvait prendre le temps de regarder en arrière ou tout simplement de se poser. L'effet de la lumière sur les émotions a été rigoureusement étudié par l'auteur allemand Johann Wolfgang von Goethe dans son *Traité des couleurs* (*Zur Farbenlehre*, 1810). En réponse à Newton, qui avait une explication très analytique et scientifique de la lumière, Goethe avança l'idée qu'aux différentes tonalités de couleur et de lumière correspondent différents types d'émotions. Ayant la capacité de jouer sur les tonalités, la peinture, en tant que langage artistique, offre cette possibilité de transmettre des émotions parfois plus complexes que les mots ne peuvent l'exprimer. En choisissant d'explorer la façon dont la lumière claire de l'hiver affecte le paysage et la perception, Nishimura introduit ainsi une réflexion plus large sur la peinture en tant qu'outil de communication non verbale, où l'exploration de la couleur permet d'exprimer un nuancier émotionnel embrassant aussi bien la tristesse, l'isolement et la mélancolie que la joie, la sérénité ou encore un état de contemplation heureux.

Prendre le temps et le soin de regarder son environnement, tout en ressentant la lumière qui le traverse, est une manière quasi philosophique de repenser l'usage du temps dans nos vies contemporaines et le rapport à notre environnement familial. Un acte de résistance simple mais efficace.

Oriane Durand
October, 2023

contact@lasocietadelleapi.mc
lasocietadelleapi.mc

SOCIETÀ
DELLE API
S*P*A